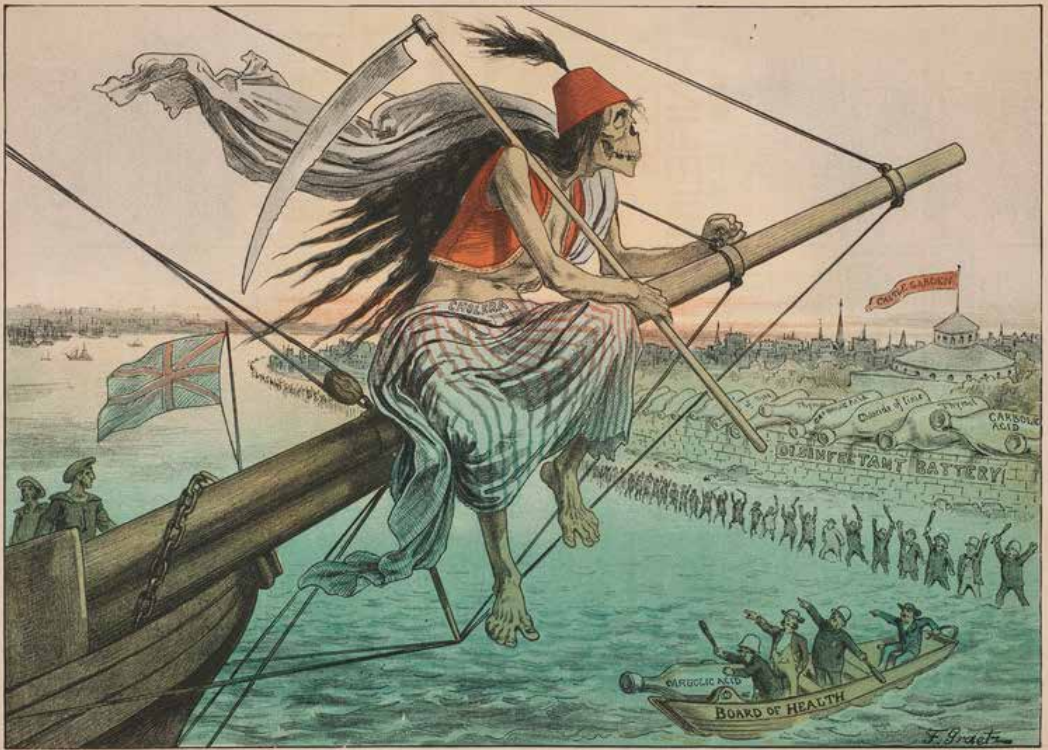


**MIGRANTS ET ÉPIDÉMIES :  
UNE VIEILLE HISTOIRE  
PEUR DE L'ÉPIDÉMIE  
ET DE LA SUBMERSION  
PAR LES MIGRANTS SONT  
ASSOCIÉES DEPUIS LONGTEMPS.  
UNE CARICATURE PUBLIÉE  
LE 18 JUILLET 1883  
DANS LE JOURNAL SATIRIQUE  
AMÉRICAIN *PUCK* EN TÉMOIGNE,  
ALORS QU'UNE PANDÉMIE  
DE CHOLÉRA AFFECTE  
LE MONDE. ON Y VOIT LA SOCIÉTÉ  
AMÉRICAINNE SE MOBILISER  
POUR REPOUSSER  
D'UN MÊME MOUVEMENT  
LE SPECTRE DU CHOLÉRA  
ET LES « ÉMIGRANTS ASSISTÉS ».**  
**ANTONIN DURAND, HISTORIEN**

Antonin Durand, « Migrants et épidémies : une vieille histoire »,  
in : Annabel Desgrées du Loû (dir.), Dossier « Les migrants dans l'épidémie :  
un temps d'épreuves cumulées », De facto [En ligne], 18 | Avril 2020,  
mis en ligne le 10 avril 2020. URL : [http://icmigrations.fr/2020/04/07/  
defacto-018-05/](http://icmigrations.fr/2020/04/07/defacto-018-05/)



THE KIND OF "ASSISTED EMIGRANT" WE CAN NOT AFFORD TO ADMIT. 1883

**A**u début des années 1880, une épidémie de choléra se répand à travers le monde à partir de son foyer initial situé en Inde. La maladie est connue depuis longtemps en Asie où elle trouve ses premiers foyers, mais ce n'est qu'à la faveur du renforcement de la mondialisation qui caractérise le XIX<sup>e</sup> siècle que la maladie prend un caractère pandémique, et connaît plusieurs vagues de diffusion dans le monde. Les premiers cas ont été identifiés aux États-Unis dans les années 1830.

Le début des années 1880 est également marqué une forte migration européenne vers les États-Unis, sous l'effet d'une dépression économique durable qui frappe l'ensemble du Vieux continent. Face à cet afflux, les États-Unis, qui ont fondé leur dynamisme sur une forte tradition d'asile, se ferment progressivement.

Friedrich Graetz,  
 « The Kind of 'Assisted  
 Emigrant' We Can Not  
 Afford to Admit »  
 [Le type d'« émigrant  
 assisté » que nous  
 ne pouvons pas nous  
 permettre d'admettre],  
 caricature parue  
 dans le journal américain  
 satirique *Puck*,  
 le 18 juillet, 1883.

Le 3 août 1882, le président Chester A. Arthur signe le premier *Immigration Act*, ouvrant ainsi la voie à une série de mesures restrictives qui culmineront avec l'ouverture du centre fédéral d'immigration d'Ellis Island en 1892.

Le début des années 1880 voit donc la convergence d'une pandémie de choléra et d'une modification du récit national américain moins favorable aux migrants. Puisque l'épidémie circule essentiellement d'un continent à l'autre par bateau – avec les migrants mais aussi avec les marchandises, les aliments, l'eau –, les migrants apparaissent comme des coupables tout trouvés de la pandémie, comme en témoigne la caricature publiée le 18 juillet 1883 dans le journal satirique américain Puck.

### Un choléra turc sur un bateau anglais

Cette caricature représente un bateau de migrants prêt à accoster à New-York. On ne voit du bateau que l'imposante figure de proue qui représente une faucheuse, symbole de mort explicité par le mot « choléra » qui orne le tissu posé sur ses jambes, et vêtue d'un costume traditionnel turc, particulièrement identifiable grâce au fez qui la coiffe. La présence d'un drapeau britannique, l'*Union Jack*, derrière cette figure ottomane qui apporte avec elle un virus venu d'Inde montre à la fois la multiplicité des origines des migrants qui arrivent alors aux États-Unis et la volonté du caricaturiste de considérer tous les migrants, d'où qu'ils viennent, comme des vecteurs de l'épidémie.

En face de cette figure de mort qui occupe un bon tiers du dessin, tout ce qui pourrait entraver son entreprise de mort paraît dérisoire : la disproportion entre le bateau qui arrive et la barque du *Board of health* (bureau de la santé) montre combien il est dérisoire d'espérer arrêter l'épidémie sans renvoyer le bateau. Cela est d'autant plus vrai que les occupants de la barque

ne sont armés que d'une bouteille d'acide carbolique, un simple désinfectant. Sur la côte, les bouteilles de désinfectant ont été alignées comme des canons le long de la pointe sud de Manhattan, lieu traditionnel de débarquement des migrants – on distingue *Castle Clinton*, qui sert de centre d'accueil des migrants entre 1855 et 1892, situé au cœur de *Battery Park* qui retrouve pour l'occasion sa première vocation militaire. En effet, les produits désinfectants ne sont pas là pour le soin, mais comme des armes pour repousser indistinctement la menace épidémique et les personnes qui l'incarnent. Mais ces produits, dont tous les noms ne peuvent pas être déchiffrés, sont plutôt des désinfectants que des médicaments, et montrent surtout l'impuissance de la chimie américaine à lutter contre ce nouvel ennemi. Comme pour pallier cette impuissance, en première ligne, les citoyens américains forment une barrière dérisoire de leur corps, certains munis de gourdins, plongeant à l'eau sans hésitation à l'avance de la menace. Ils se font protecteurs de la ville, à l'arrière-plan, dont la silhouette encore paisible montre que l'épidémie ne s'y est pas encore répandue.

## Quand la peur de l'épidémie rend xénophobe

Le titre « *The Kind of Assisted Emigrants we can not afford to admit* » (« le genre d'immigrants assistés que nous ne pouvons pas nous permettre d'accueillir ») opère la jonction entre les deux peurs contemporaines que sont celles de l'épidémie et celle de la submersion migratoire – le champ lexical de la vague de submersion ou de la flambée leur est d'ailleurs commun. Le glissement de l'un à l'autre se fait par le biais de notions comme celle d'« émigré assisté » (« *assisted emigrants* ») ou de capacité financière (« *affordability* ») qui montrent la porosité entre le registre de la peur de la maladie et celui de la xénophobie. Ce n'est pas seulement le vecteur de diffusion d'une épidémie qui est redouté, c'est la solidarité elle-même qui pose

problème : en consacrant ses ressources financières et sanitaires à aider les migrants, on se prive des moyens de lutter contre la pandémie à l'intérieur du pays. Et le message est clair : nous ne pouvons pas nous le permettre.

On ne peut qu'être frappé de voir que ce message émane d'un journal, *Puck* – du nom du personnage facétieux du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare –, qui n'a alors que dix ans d'existence et a été fondé en 1871 par un émigré allemand, Joseph Ferdinand Keppler (1838-1894), parti rejoindre son père en Amérique après avoir échoué à percer en Europe. D'abord publié en allemand, le journal vient de lancer sa version anglaise en 1877. Quant au dessinateur, Friedrich Graetz (1842-1912), il est lui-même originaire de Francfort, ce qui montre à quelle vitesse on peut passer du statut de demandeur d'asile à celui d'adversaire résolu de l'aide aux – nouveaux – migrants.

### L'auteur

Antonin Durand est coordinateur scientifique du département Global de l'Institut Convergences Migrations. Il est membre associé à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC).

### Pour aller plus loin

Dan Backer, *Puck's Role in Gilded Age Politics*, University of Virginia, 1996.

Philippe Hanus, « Le choléra à nos frontières. Petite chronique de l'épidémie de

1884-85 entre la France et l'Italie », Carnet de recherche de l'ethnopôle « Migrations, Frontières, Mémoires » (Centre du Patrimoine Arménien), mis en ligne le 2 avril 2020. URL : <https://lecpa.hypotheses.org/1722>

Mark Harrison, *How commerce has spread disease*. Yale University Press, 2012.

Frank Snowden, *Epidemics and Society: From the Black Death to the Present*, Yale University Press, 2019.